{BnF

gallica
BIBLIOTHÈQUE
NUMÉRIQUE

Saint-Gelais, Mellin de (1491-1558). Saingelais. Oeuvres de luy tant en composition que translation ou allusion aux auteurs grecs et latins. 1547.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

Réserve
9m. fol. 55-56
We 4799

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

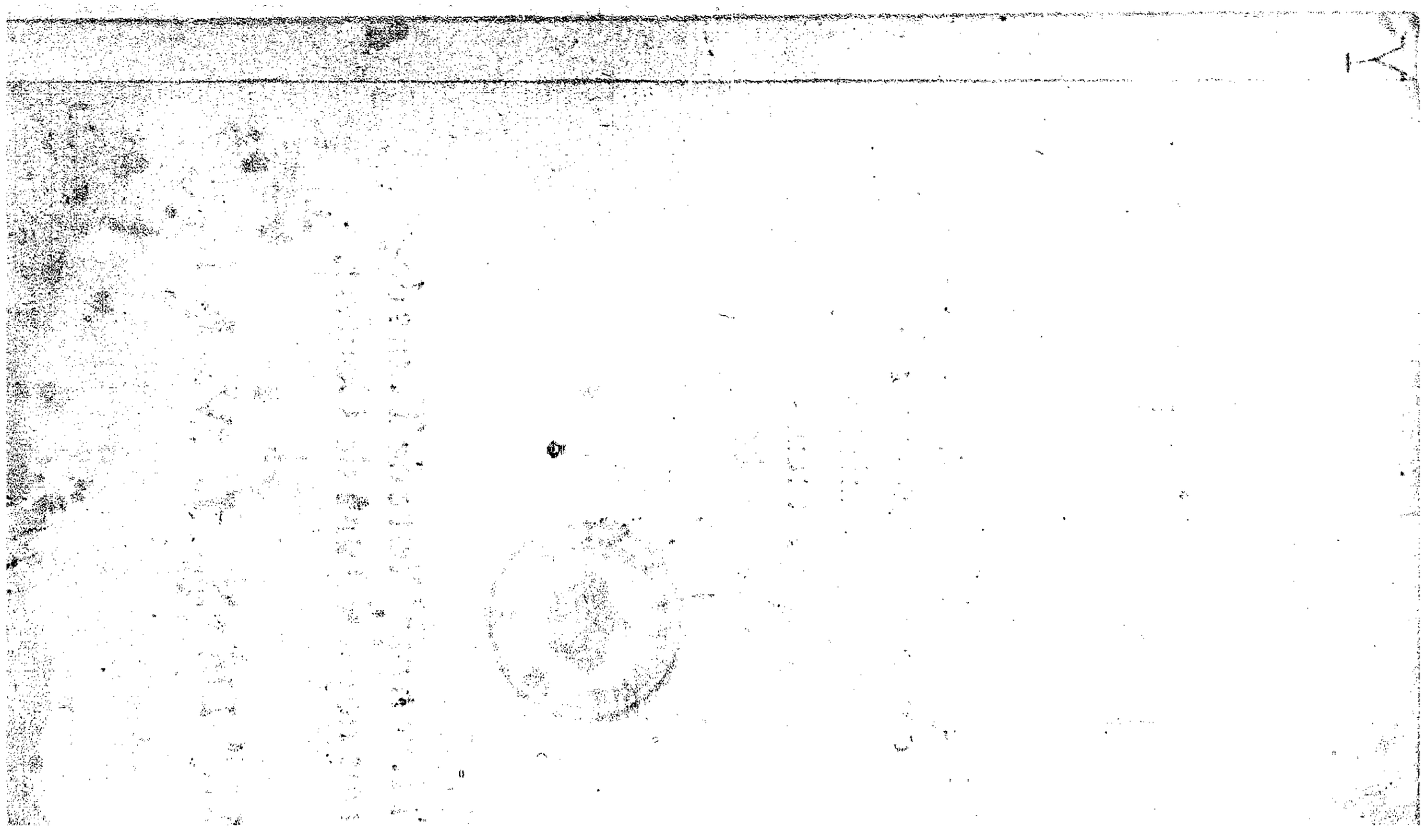
20-26 a

SAINGELAIS

Oeuures de luy tant en compoſition, que tranſlation, ou alluſion aux Auteurs Grecs, & Latins.

A Lyon par Pierre de Tours deuant noſtre Dame de Confort.

M. D. X L V I I.



Epitaphe de la Belette d'vne Damoiſelle.

SOubz ceſte menue herbelette
Giſt la plus gentille Belette
Et la mieulx faiſant ſon debuoir
Que Damoiſelle euſt ſceu auoir:
Car auſsi toſt qu'elle fut prinſe
Elle deuint ſi bien apprinſe
Qu'à ſouir oncques ne taſcha,
Parquoy point on ne l'attacha:
Mais eut liberté,& loiſir
D'aller par tout à ſon plaiſir.
Il n'y auoit chambre,ne tour,
Ou le iour ne fiſt quelque tour.
De là s'en alloit aux Vergiers,
Et bien ſouuent par les Bergiers
Fut veuë en ces foreſtz prochaines
Viſitant grans Olmes,& Cheſnes
Veoir ſi quelque nid,ou couuée
Seroit point par elle trouuée.
Ainſi ça & là tracaſſoit
Tandis que le iour ſe paſſoit:
Mais gueres il ne luy aduint
Qu'à ſoupper elle ne reuint.
Et lors à ſa maiſtreſſe chere
Faiſoit vne ſi bonne chere

Qu'il ſembloit qu'elle euſt cognoiſçance
De luy debuoir obeiſſance:
Et n'euſt prins de là à demain
Autre viure que de ſa main:
Que ſi Muguet le petit chien
Qui eſtoit le plus ancien
Venoit là pour y butiner
Et elle de ſe mutiner
Et de faire vne rumeur grande:
Non pour auoir de la viande
Seulement,ne de la faueur:
Mais pour defendre la faueur
De la damoiſelle choiſie
D'ond elle eſtoit en ialouſie.
D'autre part ilz eſtoient contens
De donner mille paſſetemps:
L'vn couroit,l'autre alloit apres:
Et l'autre le ſuiuoit de pres
Se mordant col,cuiſſe,& oreille:
Oncques ne fut guerre pareille.
Mais ce qui plus d'elle plaiſoit
Eſtoit au ſoir quand lon faiſoit
Le lict de camp de ſa maiſtreſſe:
La beſte auoit bien ceſt adreſſe
De laiſſer tout,& s'approucher
De paour d'aller ailleurs coucher:
Ne la courtine eſtoit tendue
Pluſtoſt qu'elle y eſtoit rendue.
O ſage,& heureux animal

S'elle

S'elle euſt ſceu le bien,& le mal!
Combien d'hommes eurent enuie
Sur elle,& ſon eureuſe vie!
Et euſſent pour y paruenir
Voulu Belette deuenir.
Mais quoy? il eſt fol qui eſpere
Veoir choſe entierement proſpere,
Et qui penſe auant ſon treſpas
Eſtre heureux,ou ne l'eſtre pas.
Ceſte Belette heureuſe en ſomme
Mourut,or ie vous diray comme.
Vn Fouin qui de longe main
Voioit ce traictement humain
Eut enuie,& mit en ſa teſte
De tuer la petite beſte:
Si vint de nuict,& par ſurprinſe
Executa ſon entreprinſe,
D'ond chescun mena ſi grand dueil
Qu'on verſa maincte larme d'œil.
Mais ſur tous ſa bonne maiſtreſſe
Sentit grande peine,& detreſſe,
Et chargea grandement Muguet
D'ond il n'auoit faict meilleur guet.
Lors diſpoſa tous ſes valetz
A tendre cent lacqs,& colletz
Tous coniurez à la ruine
De la malheureuſe Fouine:
Et pour ſon dernier deſconfort
Elle ha faict mettre le corps mort

De la petite creature
Soubz la preſente ſepulture
Que vous pouez voir ici pres
Au pié de ce ieune Cypres,
Affin que l'arbre ſe dreſſant
La memoire en aille croiſſant.

Epitaphe du Paſſereau d'vne damoiſelle.

VEnus deeſſe de beaulté
Ie me plains de la cruaulté
Que la villaine mort ha faict
En tuant mon oiſeau parfaict!
Mon Paſſereau de plume blonde
Qui eſtoit le plus beau du monde!
Si gay, ſi prompt, ſi vigoreux,
Si plaiſant, & tant amoureux
Qu'on ne peut oſter de mon eſme
Que ce ne fuſt Amour luy meſme!
Comme Amour æles il auoit?
Comme Amour voller il ſçauoit?
Comme Amour eſtoit affecté
Et ainſi plain de gayeté!
Vray eſt que d'arc ne portoit point
Mais de ſon bec poinctu, qui poinct
En lieu de fleches il s'aidoit
Faiſant aymer ceulx qu'il mordoit:
Qu'il ne ſoit vray mon cœur ardit
Depuis le temps qu'il me mordit.

D'ond pourroit venir le martire
De tel amour ? il fault bien dire
Qu'elle procede de l'oyſeau,
Ou bien de quelque damoyſeau!
Quoy qu'il en ſoit. Le pouure eſt mort,
Qui de regret trop me remord.
Au matin quand ie me leuois
I'ouy crier ſa tendre voix,
Pi pi pi faiſoit le petit
Qui deſia auoit appetit:
Il n'auoit garde de ſouffrir
Qu'autre luy vint du pain offrir
Sinon ma main qui le paiſſoit,
Comme mere il me cognoiſſoit.
Helas le petit oyſelet
Il mengeoit du miel,& du laict
Tout ainſi qu'vne creature.
O Mort de peruerſe nature,
Qu'as tu gaingné de le ſaiſir ?
Mon Dieu qu'on me faict deſplaiſir
Qu'on ne le pleure comme moy!
Ie vous prometz en bonne foy
Que tout le monde le deuſt plaindre!
Quand à moy ie le feray paindre
Pour d'vne telle creature
Auoir la belle pourtraicture.
Son petit corſaige ioly,
Son petit bec ſi bien poly,
Sa petite teſte follette

Eſueillée comme vne Belette,
Ses plumettes ſi bien liſées
Ses iambettes tant deliées,
Ses petiz piedz d'ond le follaſtre
A petiz ſaulx s'alloit esbatre:
Sa petite queue trouſſée
Vn peu contremont heriſſée,
Et ſon petit ie ne ſçay quoy
Que ie taſtois du bout du doy.
Mon Dieu que tout ce, ſera beau
S'il eſt bien paincт en vn tableau,
I'o ſerois bien gaiger ma vie
Que le Roy en auroit enuie,
S'il luy plaiſt il le pourra prendre
Mais qu'vn autre vint entreprendre
De l'auoir, il s'abuſeroit
Car on le luy refuſeroit.

Diſcours amoureux.

IL n'eſt pas vray que pour aimer on erre
Car ie ſerois ia mort, & mis en terre
Veu la douleur qu'en moy faict ſon demeure.
Il n'eſt pas vray qu'vn amant puiſſe acquerre
Bien ne repos pour peine qu'il endure
Car ie ſerois en paix, & non en guerre.
Il n'eſt pas vray que loyaulté qui dure
Se puiſſe veoir iamais recompenſée

Puis

Puis qu'elle encor m'eſt ſi cruelle, & dure.
Il n'eſt pas vray qu'en dict ny en penſée
D'amie on doibt plus auoir de fiance
Car la mienne eſt en ſoy trop offenſée.
Il n'eſt pas vray qu'il ſoit en la puiſſance
De mon malheur & fortune ennemie
De m'eslongner de ſon obeiſſance.
Il n'eſt pas vray que iamais autre amie
Puiſſe en mon cœur entrer, & trouuer place
Loyaulté n'eſt en moy ſi endormie.
Mais il eſt vray que qui ha veu ſa face
Ne peut auoir que de mourir attente.
Bienheureux eſt qui du mal ſe contente,
Mais plus heureux qui ha ſa bonne grace.
Faict par celuy qui vouldroit ton corps d'eage
Plus qu'en Neſtor regner, ou enuiron:
En ta ſantê auoir bon auiron,
Tant qu'Atropos tard tranche le cordage.

Elegie de Claudian, traduicte en françois par ledict Auteur. *fueilz auy precedens fo. 330.*

O Bienheureux qui ha paſsé ſon eage
Dedans le clos de ſon propre heritage,
Et n'ha de veue eſloigné ſa maiſon
En ieunes ans, ny en vieille ſaiſon:
Qui d'vn baſton portê, & ſecouru
Va par les champs, ou ieune il ha couru:
Les ſiecles longs pas à pas racomptant

Du

Du toict champeſtre ou il eſt habitant.
Nul accident d'inconſtante fortune
Luy ha monſtré ſa fureur impotune:
Et n'ha eſté à peines,& dangiers
Sa ſoif eſtaindre en fleuues eſtrangiers.
Il n'ha ſenty(ſuiuant le faict des armes)
La froide paour des aſſaulx,& alarmes:
Et marchandant n'ha experimenté
D'eſtre en la mer des vndes tourmenté.
Et des proces n'ouit oncques le bruit
Qui empeſchaſt de ſon aiſe le fruict,
Mais tout rural ,& inexercité:
A peine ha veu ſa prochaine cité
Se contentant loing de mur,& de tour
De veoir à plain le beau ciel tout en tour.
Si nombrer veult quelque temps le bon hõme,
Ne compte point par les conſulz de Romme,
Mais ſeulement cognoit les ans paſſez
Au fruict qu'il ha d'an en an amaſſez.
Quand ſon iardin verd,& flory deuient
Il cognoit bien que le printemps aduient,
L'eſté apres, lors que tout fructifie:
Voila ſon art,& ſa philoſophie,
Et veoir leuer,& coucher le ſoleil
Au meſme lieu de ſon ſomme,& reueil:
Et dens le clos du ruſtique ſeiour,
Son zodiaque,ou meſure le iour.
Tel Cheſne il ha aux champs grand,& ſuperbe
Qui luy ſouuient auoir veu eſtre en herbe:

Et

Et les foreſtz ha veues plantê-menues
Qui quand & luy ſont vieilles deuenues.
Nomplus cognoit ſa voiſine Veronne
Que faict Memphis qui le Nil enuironne:
Et tant prochain luy eſt le lac de Garde
Que la mer rouge,ou d'aller il n'ha garde,
Ce neantmoins le temps,& ſes effors
N'ont affoibly ſes membres ſains,& fors:
Et ſes nepueuz il void en l'eage tiers
De leur ayeul,les bras durs,& entiers.
Vn autre donc ira voir Iberie,
Et plus s'il veult,car ie tien & parie
Que ce vieillart qui ne veult qu'on le voie,
Ha plus de vie,& l'autre plus de voie.

Complaincte du loyal,& malheureux Amant à ſa dame mal pitoyable.

HElas mon Dieu y ha il en ce monde
Mal, ou ennuy d'ond lon ait cognoiſçance
Qui ſoit egal à ma douleur profonde!
Helas mon Dieu ſi i'auois la puiſſance
De declairer la peine que ie porte
Ce me ſeroit vnæ grandæ allegence!
Helas mon Dieu pitié eſt elle morte
Qui luy defend que mort ne me contente
Puis qu'autræ eſpoir ie n'ay qui me conforte!
Helas mon Dieu le temps de mon attẽte

S'en

S'en va paſſant comme ſonge ou fumée
Et ma douleur eſt ſeule permanente.
Helas mon Dieu, amie trop aimée
Voyez vous point à mon dueil importable
Voſtre grand tort & foy peu eſtimée.
Helas mon Dieu amitié perdurable
D'ingrat oubly eſt trop recompenſée
I'en ay la peine & l'aultre en eſt coulpable.
Helas mon Dieu qui ſauez ma penſée
Soyez content que d'elle ie m'eſtrange
Mettant à fin l'œuure mal commencée.
Helas mon Dieu ſi mon cœur ne la change
Faictes au moins que mon œil mieulx ſe garde
De la chercher & que plus ne s'y renge.
Helas mon Dieu ſi ma mort tant luy tarde
Ordonnez luy qu'apres ma ſepulture
Tard repentie elle entende & regarde,
Que mieulx ma foy que ſa cruaulté dure.

Complaincte de la loyalle amye à son amy.

O Combien eſt heureuſe
La peine de celer
Vne flammæ amoureuſe
Qui deux cœurs faict bruſler
Quand chaſcun deulx s'attend
D'eſtre bien toſt content.
On me dit que ie taiſe
Mon apparent deſir,
Et faignant qu'il me plaiſe
Nouuel amy choiſir,
Mais telle fiction
Veult meſme affection.
Si mon feu ſans fumée
Eſt euident,& chauld,
Eſtant de vous aymée
D'aultres il ne m'en chault
Soit mon mal veu de tous
Et ſeul ſenty de vous.
Voſtre amour froide & lente
Vous rend ainſi diſcret
La mienne violente
N'entend point ce ſecret,
Amour nulle ſaiſon

N'eſt

N'eſt amy de raiſon.
Si femmæ en ma preſence
Aultre vous entretient,
Amour veult que ie penſe
Que cela m'appartient:
Car luy,& longue foy
Vous doibuent tous à moy.
Quand par bonne fortune
Serez mien de tout poinct
Lors parlez à chaſcune
Il ne m'en chauldra point:
Ie vous pry ce pendant
N'eſtre ailleurs pretendant.
Pour vous ſeul ie confeſſe
Mon cœur eſtre tranſi,
Si i'eſtois grand' princeſſe
Ie dirois tout ainſi:
Si le voſtre ainſi faict
Monſtrez le par effect.
Vous ſemble que la veuë
Soit aſſez entre amis,
Ie ne me ſens pourueuë
Du bien qu'on m'ha promis:
C'eſt trop peu que des yeulx:
Amour veult auoir mieulx.
Que me ſert que ie ſoye
Auecque Princæ,ou Roy,
Et qu'ailleurs ie vous voye
Sans approcher de moy?

La paour du changement
Me cauſe ſe tourment.

Enigme.

LE grand vainqueur des haulx mons de Carthaige.
Acompaigné de quatre fins valetz,
Vint l'autre iour demander ſon partaige
Tout raiſibus des portes de Chalais,
Et demanda à Iean du Pont Alais,
S'il y auoit des dens de Megera:
Ouy (dict il) & le coq du Palais
Vous ha mandé que bien toſt neigera.
Le clair ſoleil venant des Machabées
Eſclarciſſoit le païs tout au tour,
Vous euſsiez veu ſur grands mules baſtées
Venir aux champs mille dames d'atour:
Mais Scipion penſant de ſon retour
Feit publier qu'on demandaſt au Pape
S'il vouldroit point leur faire ce bon tour
De luy preſter ſon haulmuſſe, ou ſa chappe.
Tous y couroient fors que les Heliades
Qui s'amuſoient ce me ſemblé à peſcher:
On leur manda par pluſieurs ambaſſades
Que de venir ſe failloit depeſcher,
Ouy dict l'vné, on ne faict que preſcher
Du different des ratz, & des grenoilles,
Et ſi veult on tout le mondé empeſcher
De les fournir de fuſeaux, & quenoilles.

Sur

Sur le coſté deuers Septentrion
Vint ſur les rengs le fort filz d'Alcmena
Bien mutiné de ce qu'Amphitrion
Auecques luy tant de peuple amena,
Et print ſa maſſe,& tant la demena
Qu'on la ſentoit du Rhin à la Thamiſe:
Et feit ſi chauld que lon s'y pourmena
En maincts païs l'hyuer tout en chemiſe.
Or deuinez ſi lon en deuiſa,
Et ſi Cadmus auoit le goſier ſec,
Mais ie ne ſçay qui diable l'aduiſa
Soudainement d'ainſi clorre le bec:
Si eſtoit il bon ioueur de Rebec,
Et ſi ſauoit par cœur vne triballe,
Des tourdions,& des dances auec
Mis en muſique au concile de Basle.
En ce temps là vindrent les Machabées
Pour diſputer contra Parlamentum,
Et n'euſt eſté certaines gueules bées
Diſans hola,meſsieurs parlamenton
On leur donnoit tresbien par le menton,
Et leur dict on braues enueloutez
Pardonnez nous ſi nous vous deſmenton,
Tous eſtes mieulx en poinct qu'en voluntez.
Nul n'entendoit le ſens de l'homelie
Fors qu'vn quidam qu'on vouloit eſpouſer:
Ie ne vueil poinct dict il, que lon me lie
I'aime trop mieulx le tout vous expoſer:
Mais il nous fault auant preſuppoſer

Que

Que l'Antechriſt ha la main fort habille
Car il ne faict qu'eſcrire,& compoſer,
Entendez vous?c'eſt quand à l'euangille.
L'eueſque print le theſme de l'epiſtre
Pour mieulx ouurir l'entendement à tous,
Et feit ſerment,que le fons de ſa mitre
Eſtoit ſi froid qu'il en auoit la toux:
On luy fourra,puis il parla plus doulx:
Et deuiſa du trou de la Sibylle,
De ſainct Patrice,& de mille autres troux
Mais i'ay vn peu la memoire labile.
Ockan monta ſur le plus hault eſtaige
De Pegaſus,& de nuict s'enuolla:
Mais il laiſſa ſon cerueau pour hoſtaige
Parquoy reuint parler à Scæuola
Lequel luy diſt,amy ſeez vous là,
Et nous rendez les rayons de la Lune.
Laberius(diſt il,)les aualla
Au grand'feſtin qu'il feit à Pampelune.
Sur ces propos ie vy venir vn poſte
Qui m'apportoit l'epiſtre Maguelonne,
I'ay ce luy dis ie,vne iambe en compoſte
Comment veulx tu que ie picque,& talonne:
Il n'y ha rien(diſt il)de Babilonne
Y voulez vous aux dames rien mander?
Si tu y vois ou Triquon,ou Chalonne
Ne faillez pas de m'y recommander.

Epigramme de Martial, qui ſe commence.
Accidit infandum. lib. vij. Epigram. xiij.

QVand ie vy la belle Catin
Si triſte auant hier matin
Ie cuidois que ce fuſt pourtant
Que ſa voiſinæ alloit portant
Vne robbæ auſsi decoupée
Qu'vne Nymphe, ou vne poupée:
Et que pour n'eſtre ſi iolie
Elle fuſt en melancholie:
Ou bien que ces froides gelées
Qui ces iours ſont renouuellées
Luy euſſent gaſtez ſes œuilletz
Qu'elle tient ſi chers, & douilletz.
Mais quand ie la reuy herſoir
Toute ſeulæ en vn coing s'aſſeoir
Laiſſant le riræ, & le danſer
Pour ſe recueillir, & penſer.
Ie dy bien qu'vn cas plus mortel
Luy donnoit ce nouueau martel.
Car Catin n'eſt pas voluntiers
En ſon ſoucy trois iours entiers.
En fin quand i'eu faict diligence
D'en auoir ſceu l'intelligence,
Ie ſceu que la pouure fillette
Ne pleuroit fleur, ne violette
Que cherchent les enfans petiz
Pour contenter leurs appetiz.

Helas

Helas c'eſtoit bien vne perte
Pour troubler femme plus experte.
Son pere (ſans grande raiſon)
Auoit mis hors de la maiſon
Vn ieune gars qui la ſeruoit
Qui pour ſa ieuneſſe n'auoit
Encores qu'vn pié & demy
De ce qu'il fault à vn amy.

Sonnet.

VOyant ces monts de veuë ainſi loingtaine
Ie les compare à mon long deſplaiſir,
Hault eſt leur chief, & hault eſt mon deſir,
Leur pié eſt ferme & m'amour eſt certaine:
Là maint ruiſſeau court & mainte fontaine,
De mes deux yeulx ſortent pleurs à plaiſir,
De grands ſouſpirs ne me puis deſſaiſir
Et de grands vents leur ſime eſt toute pleine:
Mille trouppeaux y prennent leur paſture,
Amour en moy prend vie & nourriture:
En eulx ſans fruict fueilles ont apparence,
I'ay ſans effect aſſez bonne eſperance,
Et d'eulx à moy n'ha qu'vne diference
Qu'en eulx la neige, en moy la flamme dure.

Sou-

Souhaictz.

IE pry à Dieu qu'il vous doint pouuretê
Hyuer ſans feu, vieilleſſe ſans maiſon,
Grenier ſans blé, en l'arriere ſaiſon:
Caue ſans vin tout le long de l'eſté.
Ie pry à Dieu que dans voſtre maiſon
Vous ne voyez rien qui ne vous deſplaiſe,
Tant que pour eſtre vn peu mieulx à voſtre aiſe
Vous deſirez eſtre mis en priſon.
Ie pry à Dieu que vous rencontrez ſeze
Toutes les fois que vous liurerez dix,
Et qu'il vous doint deux maiſtres eſtourdis,
Et vn valet qui iamais ne ſe taiſe.
Ie pry à Dieu le Roy de Paradis
Que mendiant vous allez la main tendre
En tel clymat qu'on ne vous puiſſe entendre
Aucunement, ne par faictz, ne par dictz.
Ie pry à Dieu que vous puiſſez attendre
Qu'on ouure l'huis vne nuict toute entiere
En beau pourpoint deſſoubz vne goutiere,
Et que la belle à vous ne vueille entendre.

Autres ſouhaictz au contraire des precedens.

IE pry à Dieu qu'il vous donne richeſſe
L'hyuer ſans froid, bon logis en vieil eage:
En voz greniers touſiours blé d'auantage

De

De vin en caue en tout temps grand' largeſſe.
Ie pry à Dieu que dans voſtre meſnage
Vous ne voyez choſe qui vous deſplaiſe,
Et que pour viure à iamais à voſtre aiſe
Ayez touſiours de liberté l'vſaige.
Ie pry à Dieu que vous rencontrez ſeze
Toutes les fois que huict vous liurerez,
Et que de maiſtre aucun vous n'endurez,
Ayant valet qui en tout vous complaiſe.

Imitation pres de tranſlation d'vne Ode d'Horace, qui ſe commence Diffugere niues.

ORha hyuer auecques ſa froidure
Quicté le lieu â la belle verdure
Qui païnct les arbriſſeaux.
La terre charge acouſtremens nouueaux,
Et ne ſont plus ſinon petiz ruiſſeaux
Les tant groſſes riuieres.
Les vois tu ia nues en ces bruieres
Chanter, danſer, les graces familieres,
Et les nymphes des bois?
Ce changement de l'an tel que tu voys
Te monſtre (amy) ſi bien tu le cognois
Que rien n'eſt immuable.
L'hyuer s'en va au retour ſouhaictable
Du doulx printemps qui de l'eſté aimable
Tantoſt ſurprins ſeras.

Automne apres ſur l'eſté ruera
Et puis l'Hiuer le ſiege leuera
Au fructueux Automne.
Au cours des temps la lune belle & bonne
Sans leurs faillir ſi certain ordre donne,
Qu'ilz en ſont remis ſus.
Mais auſsi toſt que ſommes ruez Ius
Là ou Roland,& Lancelot ſont cheuz
Rien que pouldre ne ſommes.
Puis en eſt il vn ſeul entre tant d'hommes
Qu ſoit certain que Dieu croiſtra les ſommes
De ſes iours d'vn demain?
Entretien doncq le tien amy humain
Car tel acqueſt ne peut tomber en main
De tes biens heritiere.
Qui pourriront auſsi bien que la biere,
Mais ton bien faict ſera mis en lumiere
Et loing eſclairera
Tant que clarté ſera.

Enuoy pour mettre en muſique.

Venus la dëeſſe puiſſante
D'ond la vertu reuerdiſſante
Tient toutes choſes en vigueur
Ne ſeroit ia tant floriſſante
Si ta face reſiouiſſante
N'eſtoit cauſe de ma langueur.

Deſcrip-

Deſcription d'Amour.

QV'eſt ce qu'Amour? Eſt cæ vne Deité
Regnant ſur nous? ou volunté naiſçante,
Sans quelque force, & ſans neceſsité?
C'eſt vn pouuoir quï par ſecrete ſente
Se ioinct au cœur, diſsimulant ſa force,
Et ſe faict Maiſtræ auant que lon le ſente.
C'eſt vn diſcord & general diuorce
D'entre le ſens, & le vray iugement
Laiſſant le fruict pour la fueille, & l'eſcorce.
C'eſt vn vouloir qui n'ha conſentement
Qu'à refuſer ce qu'il voit qui l'aſſeure
De luy donner meilleur contentement.
C'eſt vn deſir qui pour attendre vne heure
Perd beaucop d'ans, & puis paſſe commæ ombre:
Mais rien de luy fors douleur ne demeure.
C'eſt vn eſpoir qui palliæ & adumbre
Le mal paſsé & l'eſtimation
De l'aduenir qui n'ha meſuræ, ou nombre.
C'eſt vn trauail d'imagination
Lequel riant par craintiue eſperance
Oyſiue rend toute occupation.
C'eſt vn plaiſir qui meurt à ſa naiſçance,
Vn deſplaiſir qui plus eſt en ſaiſon
Quand plus prochain de la fin on le penſe.

C'eſt

C'eſt vn portier qui ouure la maiſon
Aux ennemis,& aux amis la ferme,
Faiſant le ſens gouuerneur de raiſon.
C'eſt vn refus qui aſſeure,& afferme,
Vn aſſeurer qui deſaſſeure & nie,
Rendant au cœur inconſtance infinie.
C'eſt vn ieuſner qui paiſt,& raſſaſie,
Vn deuorer qui ne faict qu'affamer:
Vn eſtre ſain en fieburæ, & phrenaiſie.
C'eſt vn flateur qui ſoubz le nom d'aimer
Tient tout en guerre,& tout reconcilie,
Sachant guerir enſemble,& entamer.
C'eſt vn effort qui eſtraincт,& deſlie:
Vne foibleſſe,& puiſſance ſi grande,
Que tout bas haulſe,& tout hault humilie.
C'eſt vn ſubiect qui n'ha qui luy commande,
Vn maiſtre auquel cheſcun va reſiſtant,
Fors ceulx à qui les yeulx il cloſt,ou bende.
C'eſt vn vouloir trop ferme en perſiſtant,
Vn obſtiné,qui vne meſme choſe
Veult,& ne veult cent fois en vn inſtant.
C'eſt vne choſe interieure,& cloſe
Qu'on ne peult taire,& que cheſcun entend:
Qu'on ne peut taire,& que dire lon n'oſe.
C'eſt vn ſauoir incogneu,& latent,
Lequel on peut trop mieulx penſer,que dire,
Dont laiſſeray d'en raiſonner à tant
Et pour penſer,habandonne l'eſcrire.

La

Qu'vn ſeul Rondeau en langue peu faconde
Que demandez pour ſatisfaction.

Las quel Rondeau à la perfection
De faire vn poinct de retribution
Si n'eſt qu'euſsiez la grand' fabrique ronde
Pour m'acquiter.
Mais puis quel' n'eſt en ma poſſeſsion
Et que lon tient pour reſolution
Que cheſcun hommæ eſt ſeul vn petit monde,
Ce monde cy qui en moy ſeul ſe fonde
Ie vous preſentæ,auec l'affection
Pour m'acquiter

Rondeau.

I'ay trop de peinæ,& peu de recompenſe:
I'ay grand deſir,& petitæ eſperance,
Beaucop de mal,& nulle medicine:
I'ay fruict amer d'vne doulcæ racine:
L'aſſault de pres,& de loing la defenſe.
Ie quiers mercy ha qui m'ha faict offenſe
Du tort d'aultruy ie porte penitence
En pourſuiuant vn bien qui me ruine.
I'ay trop de peine.
I'ay brief confort & longue patience:
Le vouloir hault,& baſſe la puiſſance:
Bien peu d'effect,& aſſez de bon ſigne:

Mais

Mais quand ie penſe a qui ce mal m'aſsigne
Le ſupporter m'eſt bien,& ſuffiſance.
I'ay trop de peine.

Dixain.

Ie doy moymeſme,& ma vie,& mes yeulx
Pour l'heur d'auoir voſtre grand' beaulté veue,
Mais Amour ſçait qu'encore doibs ie mieulx
Aux grands vertus d'ond vous eſtes pourueue,
Qui ſont mon bien ſi content que ma veue
Meſme & ma vie au pris eſt moins que rien:
Car honneur eſt l'entier & le vray bien
Qui ſeul peut faire heureuſe apres la vie,
Et immortel par honneſte lien
Vous qui l'auez,moy qui vous ay ſeruie.

Autre.

Si i'en dy bien nul ne le trouue eſtrange,
Car ſes vertus ſont tant à eſtimer
Que contrainct ſuis de luy donner louange
Quand bien i'aurois vouloir de la blaſmer:
Et d'autre part ie me ſens tant l'aymer
Que quand en elle y auroit que repren dre
Si ne le puiſ-ie accorder,ny comprendre.
Elle ayant doncq tant de perfection
Ie ne puis moins que tout honneur luy rendre,
Et par debuoir,& par affection.

Autre.

Autre.

Vn Heſpaignol eſtant dedans Paris
Veid les grands arcs que lon auoit dreſſez
Pour l'Empereur preſque cheuz,& periz,
Et des ouuriers,& d'eulx meſdit aſſez.
Lors dict quelqu'vn ne vous esbahiſſez
Si tel ouuraige ha eu peu de durée,
Car elle fut à la foy meſurée
De l'Empereur,qui la va conſommant.
Et s'il euſt heue entiere & aſſeurée,
Noſtre œuure fuſt à iamais demourée
De marbre dur,voire de diamant.

Autre.

Vn painctre expert au vif tira la face
De toy Venus,& ſa parfection,
Puis en voyant la beaulté,& la grace
Il fut rauy en admiration,
Et tant eſprins d'ardente paſsion
Qu'il laiſſa l'œuure & s'en alla grand erre
Cherchant ſon corps tant par mer que par terre:
Ainſi feras par ta beaulté naïue:
Puis que l'image à ſon facteur faict guerre
Que peulx tu faire aux autres eſtant viue?

Autre.

Fortune

Fortunæ & moy,& le Roy plus parfaict
Auons long temps debatu vn affaire
Lequel des trois ſçauroit mieulx en effect
Moy demander,le Roy preſent me faire,
Ou la fortunæ empeſcher le parfaire:
Et ſans doubter Fortunæ euſt heu le pris
Si le grand Roy n'euſt ellæ,& moy ſurpris
En preuenant ſon guet & mes requeſtes,
Vn Roy qui ha ſur Fortunæ entrepris
Eſt bien certain de plus grande conqueſte.

Autre.

Louê ſoit Dieu qui apres le peché
Ha bien toſt faict venir la penitence:
Voſtre voix caſſæ,& parler empeſché
Sont bons teſmoings que la fainctæ eloquence
De voz propos ha faict plus d'vnæ offenſe,
Et n'en fault point froid,ou chault accuſer:
Car ſeul Amour voyant trop s'amuſer
A voz beaux dictz mon eſprit peu capable
Vous ha oſté le pouuoir d'en vſer
Donnant la peinæ au lieu le plus coulpable.

Autre.

Comme le mal apres vn grand plaiſir
Tant ſoit petit eſt plus dur à porter:
Ainſi plaiſir peut mieux reconforter

Quand

Quand il nous vient apres grand deſplaiſir,
Tant que contrainct ſuis d'aymer mieux choiſir
Faſcheux ennuy d'amie pitoyable
Qu'vn amortif plaiſir & ſecourable.
Puis ie ſçay bien,& ne l'ignore pas
Que bien & mal s'enſuiuent pas à pas,
Et qu'apres mal le bien eſt pardurable.

Autre.

Noſtre amitiê eſt ſeulement
Deſcouſuë,& non deſchirée,
Et s'vnira facilemeut
Si de vous elle eſt deſirée.
Amour qui la fleche ha tirée
De ſoulder l'arc ha prins la cure,
Et ne doubtez pas qu'il ne dure
Car s'il eſt vray ce qu'on afferme
L'acier au lieu de la ſouldure
Eſt plus fort qu'ailleurs,& plus ferme.

Autre.

Ha petit Chien que tu es de bon heur
Si tu auois le ſens pour le comprendre:
Tu vas au lieu ou meſme le donneur
Se veult donner,& ne le veult on prendre:
Tu as le bien,& ne le ſçais entendre,
Ie l'entens bien,& ne le puis auoir:

Que

Que pleuſt à Dieu que i'euſſe le pouuoir
De recouurer ton peu d'affection,
Et qu'en toy fuſt mon ſens, & mon ſauoir,
L'heur en tous deux auroit perfection.

Autre.

Si comme eſpoir ie n'ay de guariſon,
De toſt mourir i'auray ferme aſſeurance:
I'eſtimerois ma liberté priſon,
Et deſeſpoir me ſeroit eſperance:
Mais quand de mort i'ay le plus d'apparence
Tant plus en vous apparoiſt de beauté:
Dont maulgré moy & voſtre cruauté
Pour plus vous veoir Amour me tient en vie.
O cas eſtrange! ô grande nouueauté!
Viure d'vn bien qui de mort donne enuie.

Autre.

Ce ſeul Aneau que ie gardois pour gaige
De noſtre longue & parfaicte amitié
Las ie ne ſçay auecques quel preſaige
S'eſt en mon doigt rompu par la moytié.
Dieu immortel s'en vous y ha pitié,
Et ſi i'ay mis en vous ſeul ma fiance
Soyez content que la ſignifiance
De ce malheur ſe conuertiſſe en bien,
Et qu'en vous deux ait ſi ferme aſſeurance

Qua

Que gaige au doigt,n'y ſerue plus de rien.

Autre.

Quand ie vous voy ma ſœur,& vous ma tante,
L'vne en tainct brun,& l'autre en blonde treſſe,
Lors vn deſir incroiable me tente
D'auoir des deux l'vne pour ma maiſtreſſe.
Mais le choiſir me met en grand' deſtreſſe,
Car cheſcune eſt tant parfaicte à part ſoy
Que quand la brune ainſi gaye apperçoy,
D'obſcur oubly ie couure mes ennuictz:
Et puis la blanche en mon cœur ie reçoy
Pour eſclarcir mes plus obſcures nuictz.

Autre.

Ce verd Laurier ie conſacre & ordonne
A voſtre eſprit de tous biens entendeur
Pour la victoire acquiſe en la perſonne
D'vn qui mourra ſerf en voſtre grandeur.
S'il eſt receu,ce luy ſera grand heur:
Et s'il aduient que la blanche main vueille
Dedans le feu en iecter vne fueille
Elle verra vn effect bien contraire
Au feu duquel il fault que ie me dueille,
Car plus le ſens & mieux ie le ſçay taire.

Autre.

Amour voyant que prenez à louange
Le nom acquis d'vne grande durté,
Et que de luy plus vous tenez eſtrange
Quand plus d'ailleurs il ha d'authorité,
Vn petit rat à mordre ha incité
Pour vous monſtrer combien vous eſtes tendre
Pour contre Dieu reſiſter,& contendre:
Croyez le donc ma dame de bonne heure
Car quand il ha pacience d'attendre
C'eſt lors que vent le plus cher ſa demeure.

Autre.

L'heureux preſent de voſtre iarretiere
Ha ſi bien faict de lier ſon debuoir
Qu'il ha eſtrainct d'vne perſonne entiere
Ce qui ſe void,& qui ne ſe peut veoir,
La ſoubmettant toute à voſtre pouuoir
Et bien qu'auant eſtre ainſi guerdonné
Mon cœur aſſez vous fut habandonné:
Si auez vous par ce noeu tant ſceu faire
Que tout pouuoir ſur moy vous eſt donné
Fors que le noeu vous ne pourriez defaire.

Autre.

Tout ce qu'en vous on peut veoir,ou penſer
Sont lacqs,& noeuds qui mon ame ont liée:
Mais rien n'ha peu l'eſtaindre,& offenſer

Plus

Plus vniment que la main delicé
Quand hors du gand elle s'eſt oubliée
Pour mieux me faire à moymeſme oublier,
Voyant tel bien à mes yeulx deſplier:
Que dy ie bien?las pour l'apperceuoir
I'ay tant de mal que la veulx ſupplier
De ſe couurir,& ſes gands emplier
A fin qu'en moy le mal receu du veoir
Soit adoulcy du bien,& recepuoir.

Autre.

Qui euſt penſé qu'aux choſes non viuantes
Il y euſt heu d'enuie ſentiment?
Las voſtre cheute,& douleur enſuiuantes
Nous le font veoir trop euidentement:
La neige hier voyant apertement
Voſtre beau tainct ſi grand blancheur defaire
Coula ſoubz vous,& tant vous ſceut meffaire
Qu'on ne vous veid onques puis apparoiſtre:
Mais ſans vous veoir le dueil qu'on en void faire
Vous faict par tout mieux que vous cõparoiſtre.

Autre.

Cent mille fois,& en cent mille ſortes
Ie baiſeray ceſte bouche,& ces yeulx
Lors que mes mains plus que les tiennes fortes
Te rendront prinſe,& moy victorieux.

Mais en baiſant mon œil trop curieux
De veoir le bien que la bouche luy cache
Se tirœ arrierœ,& ſeul à iouir taſche
De la beaulté qu'il pert quand on luy bouſche.
Deuinez donc ſi vn autre me faſche
Puis que mes yeulx ſont ialoux de ma bouche?

Autre.

Celle qui feit des murs le grand ouuraige
Voyant ſon filz ſur tous beau luy ſembler
Luy vint à dirœ,amy ſi ſans oultraige
Nature ſceut noz deux corps aſſembler,
Faiſons Amour ce lien redoubler
Et nous vnir par egalle poincture.
Vn lict,vn ventrœ,& vne ſepulture
Seront teſmoings de noſtrœ amour parfaicte,
Et ne crains point des loix la forfaicture,
Car contrœ Amour Loy ne peut eſtre faicte.

Autre.

Prennœ Euphrates à gloirœ &aduentaige
Qu'il fut teſmoing des haulx faictz d'Alexandre,
Ait veu le Pau le grand Duc de Carthaige
Et Phaeton mettant le mondœ en cendre:
L'vn des haulx monts,l'autre du ciel deſcendre
S'enfle d'honneur plus que d'vndes le Mince
Pour ſon Maro & la gloire courante

Du Thybre vieil ſonnæ en toute prouince
Tous leurs honneurs ſont deuz à la Charante,
D'ond vint des Rois,& poetes le Prince.

Autre.

Yo fut fillæ au fleuue dict Ignache
Laquelle fut long temps beſte diforme,
Car ſon beau corps fut tranſmué en vache
Et puis reuint en ſa premiere forme.
Ta mere fut à cellæ Yo conforme,
Nompas qu'ellæ euſt deux cornes ſur la teſte,
Ny corps pareil,ny cry ſi deshonneſte,
Mais vache fut qui eſt vn cas nouueau.
Comment cela?ſçais tu pas pouure beſte
Quand tu naſquis qu'ellæ engendra vn veau?

Autre.

Si i'ay du bien helas c'eſt par menſonge
Et mon trauail eſt pure verité:
Ie n'ay ~~douleur~~ qu'en dormant,& en ſonge,
Et au reſueil ie n'ay qu'auſterité:
Le iour m'eſt mal,& bien l'obſcurité,
Le court ſommeil ma dame repreſente,
Et le reſueil la faict trouuer abſente.
Ha pouures yeulx ou eſtes vous reduictz?
Clos vous voyez tout ce qui vous contente,
Et deſcouuers ne voyez rien qu'ennuictz.

Autre dixain, ou Enigme.

Lon veid iadis vne gaillarde dame
Ayant pouoir,& puiſſance en tous lieux,
Par deſſus tous,ſur le corps,& ſur l'ame
Ainſi que Dieu lequel habitæ es cieulx.
Par vng long temps ſes ieux delicieux
Ha demené,puis d'vn traict fut bleſſée:
Le Medicin en tel poinct l'ha laiſſée
Infirme,ingratæ,& de tous maulx ſaiſie
Tant que lon dict que la pouure incenſée
En eſt deſia tombée en Frenaiſie.

Autre.

Amour cruel,fiere mort,vne dame,
Ont entreprins tous trois vn ſeul affaire:
C'eſt de m'oſter du corps la vie,& l'ame,
Et le feront car facile eſt à faire.
Amour par feu pretend à me defaire,
Mort par ennuy,ma Dame par durté,
Mais elle ſeule eſtant de mon coſté
Ie ne craindrois des deux autres l'effort:
Le feu ſeroit de l'eau de grace oſté,
L'ennuy chaſſé par ſoulas,& confort.

Huict-

Huictain.

Si le regard d'vn œuure ſi parfaict
Ha ſceu rauir mon cœur ſi vniment,
A voſtre aduis vn baiſer qu'euſt il faict
Prins & donné de cheſcun hardiment?
Et s'il eſt vray que baiſer ſeulement
Soit moins que rien quãd au poinct qui tout paſ-
Ie fuſſe mort baiſant ſubitement (ſe
Veu qu'à peu pres d'vn ſeul regard treſpaſſe.

Autre.

Tant ha en vous de graces,de bontez,
Qu'autre que vous ne vous peut reſſembler:
Mais lors ſur tout vous meſme ſurmontez
Quand il vous plaict voſtre voix aſſembler
Au ſon du lutz que vous faictes trembler
Si doulcement que les cœurs faictes viure
Hors de leurs corps & les ſçauez embler
C'eſt plus grand cas que faire les bois ſuiure.

Autre.

Ces ſix œilletz meſlez en ceſte guiſe
Vous ſont par moy ce matin enuoyez
Pour vous monſtrer à la liurée griſe
Que i'ay du mal plus que vous ne croyez,
Et que de brief ſi vous n'y pouruoyez
On me verra pis encore endurer,

C'eſt le ſubiect des fleurs que vous voyez
Dont la verdeur ne peut guere durer.

Autre huictain.

Quel i'ay eſté les fondemens de l'œuure
De mon amour en ont faict cognoiſçance,
Car ilz ſont telz que le temps ha faict preuue
Qu'il n'ha ſur eulx,ne leur pouuoir,puiſſance:
Dignes tous deux d'vne grande eſperance:
Qui garda donc l'œuure d'eſtre parfaicte?
Ce fut que l'vn fut rond ſans aſſeurance
L'autre trop dur,parquoy fut imparfaicte.

Autre.

Si d'amitié fiſtes oncq' fondement
L'œuure ne peut ſinon eſtre durable,
Car ce qui vient d'vn ſi bon iugement
Eſt ſi parfaict que ferme il eſt,& ſtable:
Mais ſi le rond vous ha ſemblé muable
Penſez qu'vn rond eſt nommé firmament
Et qu'il n'eſt dur qui ne ſoit penetrable
A l'aſſaillir continuellement.

Autre.

O ſotte gent qui ſe va trauailler
A veoir vn feu de bois acouſtumé,
Venez à moy pour vous eſmerueiller
De veoir vn cœur en tel feu allumé
Que plus il ard moins il eſt conſommé:
Et ſi ce cas incroiable vous ſemble
Allez vers celle ou il eſt enflammé
Vous le croirez & bruſlerez enſemble.

Autre

Autre.

De moins que rien lon peut à peu venir
Et puis ce peu n'ha ſi peu de puiſſance
Que bien ne face à l'aſſez paruenir,
Celuy qui veult auoir ſa ſuffiſance:
Mais ſi au trop de malheur il aduance
Et ne reçoit,d'aſſez,contentement
En dangier eſt par ſa folle inconſtance
De retourner à ſon commencement.

S. G. De ſa naiſçance.

Donné me fut des Dieux à ma naiſçance
Vn tout ſeul poinct pour me faire douloir,
C'eſt vne baſſe & petite puiſſance
En vn grand cœur remply d'vn grand vouloir,
Tendant touſiours plus à faire valoir
Autruy que ſoy:O femme fortunée
Contente toy,car encore mieux vault
Vn grand vouloir ſans puiſſance donnée
Que grand' puiſſance ou bon vouloir deſault.

Autre de ſa naiſçance.

Nouembre & Mars,& leurs quatrieſmes iours
(Dames) ſeront de toute ma puiſſance
Sollemniſez & honorez touſiours,
Car i'heu de l'vn ma vie & ma naiſcance:
L'autre de vous me donna cognoiſſance:
Mais au ſecond ie me ſens plus debuoir
Ayant trop plus d'aiſe & reſiouiſſance
De voſtre amour que de la vie auoir.

Quadrain

Quadrain.

Diſsimulez voſtre conſentement
Soubz vn effort amy de violence.
Le ouy ſera en mon contentement,
Et le nenny ſera en mon ſilence.

Autre.

Si vous voulez moins dure deuenir
N'attendez pas que plus de mal ie ſente:
Vous pouuez veoir à ma peine preſente
Que tard ſeroit le ſecours à venir.

Reſponſe.

Moins dure ou plus ie ne veulx deuenir
Pour bien ou mal que voſtre cœur en ſente:
Car vous oſter de la peine preſente
Seroit entrer en la mienne aduenir.

Autre.

A voſtre eſchole ou cruaulté s'apprend
Ie n'ay que trop proffité la moytié
Ie le ſçay bien car trop mal y m'en prent
Veu que ie n'ay de moymeſme pitié.

Autre,

En mon bel arc deux chordes il y ha
Qui toutes deux ont tiré de puiſſance
L'vne en richeſſe,& l'autre en iouiſſance
Et toutes deux Amour les y lya.

Epita-

EPITAPHE DE FEV MONSIEVR LE Daulphin de France.

En ce corps cy (paſſant) eſtoit comprins
Ce que le mondæ eut iamais de proſpere,
Lequel de vaincræ il auoit entreprins.
Mais cognoiſſant que le grand Roy ſon pere
Auoit emply l'vn, & l'autræ hemiſphere
De ſes honneurs, & que pour long temps viure
Il n'euſt rien faict ſeulement que l'enſuiure,
N'eſtant permis d'eſperer dauantaige,
Il ayma mieulx eſtre du corps deliure
Qu'eſtre ſecond, & mourut auant eage.

Autre par l'auteur meſme.

Voyant cecy (lecteur) ne penſe pas
Veoir de Monſieur le tombeau ſeulement,
Icy dedans par vn meſme treſpas
Fut mis l'eſpoir du peuplæ, entierement,
Au grand reprochæ, & meſcontentement
De la fatale enuieuſæ ordonnance,
Qui nous donna ſeulement cognoiſſance
D'vn ſi grand bien, & puis l'oſta du monde,
De paour qu'eſtant auecques nous, la France
Ne donnaſt loy à la fabricque ronde.

Epita-

EPITAPHE
de Antoine de Leue.

Soubz ce tumbeau giſt vne ſepulture,
I'entends vn corps ſeruant de monument.
Car il n'auoit d'humaine creature
Proportion, chaleur, ne mouuement,
Si eut il bien pourtant l'entendement
De craindre vn Roy, & s'il euſt ſceu ſouyr
Si promptement que ſa venuæ ouyr,
Il n'euſt pas faict â la mort ſacrifice.
Mais ne pouant de la fuite iouyr,
A l'Empereur il laiſſa c'eſt office.

EPITAPHE
de Monſieur Budê.

Qui eſt ce corps que ſi grand peuple ſuit?
Las c'eſt Budé en cercueil eſtendu:
Que ne ſont doncq les cloches plus grand bruit?
Son bruit ſans cloche eſt aſſez eſpandu:
Que n'ha on plus en torches deſpendu,
Selon la mode acouſtumée & ſaincte?
Affin que par l'obſcur ſoit en tendu
Que des François la lumiere eſt eſtaincte.

Chan-

Chanſon des Aſtres.

LA Tramontane ha bien fondé
Le lieu ou ſon cœur ha fondé
Car elle eſt immuable:
Et ſon cours eſt tant arreſté
Qu'il n'eſt point variable.
Endimion par fermeté
De bien aymer s'eſt acquité
Auſsi la Lune claire
Cognoit bien qu'il ha merité
Qu'on luy doiue complaire.
Le diſcours d'elle va baiſſant
Et l'amour de luy va croiſſant
Sans ſe pouuoir deffaire,
S'il l'euſt veue en ſon beau croiſſant
Penſez qu'il euſt peu faire.
L'aurore qui plaiſt à tous yeulx
Ha bien ſceu choiſir pour le mieulx
Le Soleil tant louable
Car c'eſt l'endroict de tous les cieulx
Qui eſt le plus aimable.
Veſper qui fut ſi belle à veoir
Se retire fort ſur le ſoir
Si ſa clairté ſe paſſe
Ie crains qu'elle ne puiſſe auoir
Le bien qu'elle pourchaſſe.
O combien de regret aura

Rhea, quand ſeulæ onla lairra
Entre Noël, & Paſques:
Car Demogorgon s'en ira
Le chemin de ſainct Iaques.
Virgo qui n'ha ſemblable à ſoy
Signe de paix, d'mour, & foy,
Eſt tant bellæ & honneſte
Qu'elle fera des yeulx d'vn Roy
Bien toſt digne conqueſte.
Caliſto pour digne guerdon
D'auoir de Iupiter le don
Fut au ciel transformée,
Mais l'autre luy donne le bon
Car ellæ eſt mieux aymée.
Iuno regentæ au firmament
Ne ſçait lequel contentement
Reſrouiſt plus ſon ame
De demourer ſi haultement
Sœur de deux, ou d'vn femme.
L'arc au ciel qui boire ſouloit
En toutes eaux ou il alloit
Maintenant ſe transforme
En Iris, qui tant le vouloit
Qu'ellæ auſsi prend ſa forme.
L'eſtoille qui n'ha changement
Eſt adorée ſainctement,
Le Sainct qui la contemple
Vouldroit pour ſon contentement
La veoir luyræ en ſon temple.

Cybele ſage vouldroit bien
Que ſon Saturne fuſt tout ſien,
Mais,elle ne peut mie
Diuertir le cueur ancien
De luy,& de s'amye.
L'Ourſe mineur le iour attend
Que ſon eſprit ſera content.
Elle ſçaura conduire
Sagement ce qu'elle pretend.
Car Phebus luy veult luyre.
Mais, que ſeroient bien deuenuz
Aries, & Capricornus.
Gemini,qui les dompte:
Les ha renduz ſi bien cogneuz:
Qu'ilz ſe cachent de honte.
La grand Comete qui reluyct
Menace le iour, & la nuyct
La mort,& fin de vie
De Polyphemus:qui ſe dict
L'auoir ſi bien ſeruie.
Le Seraphin vole euident
Par l'Orient,& l'Occident.
Et iamais ne s'arreſte.
C'eſt par heur,ou par accident:
S'il faict quelque conqueſte.
Vne autre Comete apparoit:
Laquelle,à veoir,on iugeroit
(Bien qu'elle ſoit peu crëue)

Que pourtant contente ſeroit
D'auoir vne grand' queue.
Venus planette de beaulté
A bon droict donne ſa clarté
A Mars amy propice
Mais Vulcan eſt ſi mal traicté
Qu'elle luy faict eclypſe.
Libra qui poiſe la vertu
D'ond ſon Piſces eſt reueſtu
Ne peult eſtre ſi forte
Que l'aultre ne ſoit abbatu
Car Cynthia l'emporte.
Tethis qui d'vn traict de ſes yeulx
Faiſoit mouuoir hommes & Dieux
Par tout cherche fortune
Pour hors du tourment odieux
Retirer ſon Neptune.
Ce petit troupeau bien plaiſant
Tout en vn cerne reluiſant
Pour nommer ſa lumiere
Ie ne luy ſçay nom bien duiſant
Sinon la poulſiniere.
La planette en qui ie ſuis nê
Et ſoubz qui ie ſuis deſtinê
Faire perte ou conqueſte
Me peut rendre autant fortunê
Qu'elle eſt belle & honneſte.

ELEGIE, OV CHANSON LAMENTABLE DE VENVS SVR LA MORT du bel Adonis. Par S. G.

**

*

Auec plusieurs compositions, tant de B. des Periers, que d'autres poetes François.

LAissez la verde couleur
O Princesse cytherée:
Et de nouuelle douleur
Vostre beaulté soit parée.
Pleurez le filz de Myrrha,
Et sa dure destinée:
Vostre œil plus ne le verra:
Car sa vie est terminée.
Venus à ceste nouuelle
Remplit toute la vallée
D'vne complaincte mortelle,
Et au lieu s'en est allée.
Ou le gentil Adonis
Estendu sur la rosée,
Auoit ses beaux yeux ternis,
Et de sang l'herbe arrosée.

Dessoubz vne verte branche
Aupres de luy s'est couchée,
Et de sa belle main blanche
Sa playe luy ha touchée.
O nouuelle cruaulté
De veoir en pleurs si baignée
La Déesse de beaulté
D'amy mort acompaignée!
L'vn est blessé,& transfix
Aux flans par beste insensée:
Et l'autre l'est de son filz
Bien auant dans la pensée.
Mais l'vn sa playe ne sent,
Personne ia trespassée,
Et l'autre ha le mal recent
De sa douleur amassée.
Toutesfois de mort attainct
Il n'ha de rien empirée
La grand' beaulté de son tainct
Des Nymphes tant desirée.
Mais comme vne rose blanche
De poignante ongle touchée
Ne peut tenir sur sa branche
Et sur vne autre est couchée.
Ainsi le piteux Amant
Tenoit sa teste appuyée,
Comme il souloit en dormant
Sur sa maistresse ennuyée.
Et ne fust le sang,qui sort

De la partie entamée
Elle penſeroit qu'il dort
A ſa grace tant aymée.
Autant de ſang qu'il eſpand
Deſſus l'herbe coulorée
Autant de larmes reſpand
La pouure amante eſplorée.
Le ſang rougiſt mainte fleur,
Qui blanche eſtoit autour née:
Et mainte eſt de large pleur
En couleur blanche tournée.
Ce tainct leur demourera
Pour enſeigne de durée
Tant que le monde ſera
De leur grand' peine endurée.
Là vindrent de tous les Boys
Oyſeaux par grande aſſemblée,
Monſtrans à leurs triſtes voix,
Combien leur ioye eſt troublée.
Mais ſur tout ſe faict ouyr
La pouure deſeſperée,
Qui pour d'Adonis iouyr
Se ſouhaicte eſtre expirée.
O Deité trop cruelle.
O vie trop obſtinée!
Las que n'ay ie,ce dit elle,
Vne fin predeſtinée?
O demeure du ciel tiers
Par moy iadis tant priſée,

Combien,& plus voluntiers,
I'yrois au champ elisée.
A la fille de Ceres
Est ma ioyæ habandonnée:
O,qu'heureuse ie serois
D'estræ en sa placæ ordonnée.
Vienne le grand rauisseur
De l'infernalle contrée,
Il pourra bien estre seur
D'auoir faueur rencontrée.
Las,que le ciel ne m'octroye
Pouuoir mortæ estre laissée,
Aussi bien que deuant Troye
Il me souffrit veoir blessée.
Si ie peuz lors estræ ainsi
Par dure playæ offensée,
Pourquoy ne peulx ie estræ aussi
Par mort de dueil dispensée?
N'ayez plus sur moy d'enuie,
Royne du ciel honorée,
Puis qu'Adonis est sans vie
Peu vault ma pomme dorée.
Las,tant ne me contentois
De me la veoir adiugée,
Commæ heureuse me sentois
D'estræ en si bon cœur logée.
Et vous pouures chiens lassez,
Bestes d'amour asseurée,
Sans seigneur estes laissez,

Moy ſans amy demourée.
Bien pourrez recouurer maiſtre
Aymant la chaſſe vſitée:
Et m'amour ne pourroit eſtre
En autruy reſuſcitée.
De cource legiere,& prompte
Suyuiez la beſte lancée:
Mais fortune,qui tout dompte,
S'eſt plus,que vous,auancée.
O violent animal!
O fureur deſauouée!
Comme oſas tu faire mal
A choſe à Venus vouée?
Comme ne peut s'appaiſer
Ta dent par ire accrochée,
Venant attaindre,& baiſer
Beauté des Dieux aprochée.
Et vous amy trop eſpris
De voſtre force eſprouuée,
Si mon conſeil euſsiez pris
Mieux ie m'en fuſſe trouuée.
Cerfs,dains,& beſtes fuyantes
Eſtoient mieux voſtre portée,
Que les fieres,& bruyantes,
Qui m'ont tant deſconfortée.
Qu'auiez vous à faire queſte
D'autre proye pourchaſſée?
Eſtoit ce peu de conqueſte
De m'auoir prinſe,& laſſée?

Ainſi faiſant triſtes plainctz
Cypris d'eſpoir deſnuée,
Leua ſes yeulx d'humeur pleins
Vers le cler Ciel ſans nuée:
Et veid le ſoleil couchant
Mettant fin à la iournée,
Si feit vn ſouſpir trenchant,
Et vers le mort s'eſt tournée,
Diſant: las, l'heure eſt venue,
Que toute choſe creée
De ſa peine ſouſtenue
Dormant ſera recreée.
Mais pour moy les iours & nuictz
N'ont point d'heure diſpoſée,
A terminer mes ennuyz
Et me trouuer repoſée.
Au ſon de ſes cris indignes
Reſpond Echo tourmentée:
Et meſmes ſes deux blancz Cygnes
Chanſon piteuſe ont chantée.
Mais voyant l'obſcure nuict
Eſtre ià preſque arriuée,
Ont doulcement, & ſans bruit,
Leur maiſtreſſe en l'air leuée.
Plus elle approche des Cieulx,
Plus tient la teſte baiſſée:
Et euſt voulentiers ſes yeulx
Et ſa veuë en bas laiſſée.

Qui point ne faict faulte
Donne au cœur ſon droict,
Sinon que plus haulte
Dame luy fauldroit.
Vous faictes iuſtice
D'excuſer mon œil,
Qui feit ſon office
Vous faiſant accueil.
Mon cœur heut droict,de vous tant ſupplier,
Le voſtre tort,de tant s'humilier:
Mais ſi la demeure
Vous plaiſt,grace à Dieu,
Tant que le mien meure
Il y aura lieu.
Or ſuis ie tres aiſe
D'iceluy iouyr,
Ce pendant vous plaiſe
D'eſpoir l'eſiouyr.
Vouloir ie n'ay de vous faire endurer,
Fors que Dangier en pourroit murmurer.
Mais ſi la fiance
Vous tient en ſeiour,
Ayez confiance
D'auoir mieux vn iour.

Chanſon ſur vne Eſpaignolle,Dizied me Dama gracioſa Ques que ſi coſa.

DAme ſçauriez vous cognoiſtre,
Que ce peut eſtre?
Il eſt doulx ſur toute choſe,

Et

Et vermeil,comme vne roſe,
Mais iamais ne ſe repoſe,
Quand il vous voit comparoiſtre.
Mais que peult ce eſtre?
Dame ſçauriez vous.congnoiſtre
Que ce peult eſtre?
Il s'eſtend quand il ha fain,
Et eſt ſi doulx,& humain,
Qu'il vient iuſques à la main
Pour demander à repaiſtre.
Mais que peult ce eſtre?
Dame,& c.
S'il ſe treuue en vn giron,
Il chaſſe,comme vn Furon:
Et deſſoubz ſon chapperon
Ha couronne,comme vn Preſtre,
Mais que peult ce eſtre?
Dame, & c.
Il n'ha nulz dentz en la bouche
Mais auſsi toſt qu'on le touche,
Il deuient ſi tresfarouche,
Qu'il romp poytral,& cheueſtre:
Mais que peult ce eſtre?
Dame, & c.
Tant plus on le va flatant,
Plus eſt rude combatant:
Mais il s'appaiſe pourtant,
Et iamais n'en ſort le maiſtre.
Mais que peult ce eſtre?
Dame,& c. Il en eſt

Il en eſt de toute taille,
L'vn eſt bon pour la bataille,
L'autre ſemble vne medaille
Faicte de neige, ou ſalpeſtre.
Mais que peult ce eſtre?
Dame, & c.
L'vn ha ſa part bien rongnée
L'autre eſt à pleine pongnée,
A la chere refrongnée,
Comme vn veau, qui vient de naiſtre.
Mais que peult ce eſtre?
Dame, & c.
Quand il donne vne carriere,
Il court d'eſtrange maniere
Puis auant, & puis arriere,
Comme Eſcureur en feneſtre.
Mais que peult ce eſtre?
Dame & c.
Il ſe cache en diuers coings,
Et ſi meine pour le moins
Auecques luy deux teſmoings,
L'vn à droict, l'autre à ſeneſtre.
Mais que peult ce eſtre?
Dame & c.
Il prent pour bonne fortune
Puis la blanche, & puis la brune:
Et ſi faict comme la Lune,
Que lon voit croiſtre, & deſcroiſtre.
Mais que peult ce eſtre?
Dame, & c.

Il faict de la chatemite,
La teſte baiſſe en hermite.
Mais s'il s'eſchaulfe,& deſpite,
Il foule aux piedz tout le cloiſtre.
Mais que peut ce eſtre?
Dame,& c.

Combien que goutte il ne voye,
Iamais il ne ſe deſuoye,
Mais va le long de la roye,
Comme vn laboureur champeſtre.
Mais que peut ce eſtre?
Dame,& c.

Il labboure en terre graſſe,
Mais c'eſt de ſi bonne grace,
Qu'à peine en void on la trace,
Car il n'ha ſoulier,ne gueſtre.
Mais que peut eſtre?
Dame,& c. ous cognoiſtre.& c.

Chanſon par vne Dame.

DAmes,qui m'eſcoutez chanter,
Et me voyez danſer,& rire:
Ie vous veulx mes plaiſirs conter,
Contrainte ſuis de les vous dire.
Ne me doibs ie pas contenter,
Si i'ay le bien que ie deſire.
Long temps ha que i'ay deſiré
Lieu pour aſſeoir amytié ferme.
En fin à moy i'ay attiré

Celuy

Celuy,que ſus tous autres i'ayme.
Il ne ſera plus martyré
Mon cœur viuant en ioyæ extreme.
Vn temps apres qu'il fut à moy,
Que ie ne me ſenty plus mienne,
Ne luy pouant nyer ma foy,
Apres qu'il m'eut donné la ſienne.
Amy ſi tu n'es plus à toy,
Pour recompenſe ie ſuis tienne.
Double plaiſir m'ha apporté:
L'vn d'auoir ſa grace benigne,
L'autre,que i'ay ce bien oſté
A celle qui n'en eſtoit digne.
Son cœur eſt bien deſconforté:
Car elle en faict piteuſe mine.
Amy qui fuſtes pour vn temps
Seruiteur de celle faſcheuſe,
Vous auiez(à ce que i'entens)
La veuë vn peu tenebreuſe.
Si voz beaux yeulx ſont bien contens,
Vous aurez clarté plus heureuſe.
Dames oyez ce,que i'ay dit,
Celles qui me nommez faſcheuſe:
Là ou vertu ha le credit,
La veuë n'eſt point tenebreuſe.
Mais la beaulté,qui par trop luyt,
La rend bien ſouuent chaſsieuſe.

Reſponſe.

La

LA douleur qu'eſt celée
N'ha point de gueriſon.
Dire fault ſa penſée
En temps & en ſaiſon.
Amytié pretendant
Doibt eſtre iouyſſant.
Le feu qui me conſomme
Eſt ſi chault,& ardant,
Qu'onques amoureux homme
N'en ſentit vn plus grand.
Eſtans de bon accord,
Voyla noſtre feu mort.
Mon feu n'ha point fumée
Sinon des meſdiſans,
Touſiours mettans meſlée
Entre loyaulx amantz.
Amytié,& Amour,
Ont debat nuict, & iour.
Ie veulx bien qu'elle ſache
Que i'ayme de bon cœur:
Mais l'amytié ie cache
Doubtant quelque malheur:
Car en toute ſaiſon
Doibt dominer raiſon.
Depuis que la fortune
Vous donne Amy loyal,
Pour parler à chaſcune
N'en ſera moins feal.
Ainſi eſt il de moy

Et n'en

Et n'en ayez eſmoy.
Et ſi en compaignie
L'Amy ne l'entretient,
N'en ſoit pourtant marrie
Puis,que foy luy maintient.
Et ſans doubter ſera
Qu'elle ne changera.
Vn regard amyable
Doibt Amys contenter,
Sans eſtre variable
Pour autres lieux hanter.
Les yeulx ſont fondement
D'entier contentement.
Vous ſeule pour Maiſtreſſe
Ie tiens ſans contredit.
Si vous eſtiez Princeſſe
N'aurois tant de credit:
Reſte,ie vous promectz
Que ſuis voſtre à iamais.

Chanſon.

QVi celera laffection,
Qui ſouffrir ne peut fiction,
Et faict vn cœur tant enflammer:
Ne ſcauroit lon,ſans mal aymer.
Helas amour bien le ſçauez,
Que contenter vous me pouuez,
Sans me faire deſeſtimer:
Ne ſçauroit lon,ſans mal,aymer?

Le mien

Le mien desir me faict querelle,
La crainte ie trouue rebelle,
Tous deux vont mon cœur entamer:
Ne sçauroit lon sans mal aymer?
Raison ne veult que m'y consente,
L'amour me force,& me tourmente.
O mort venez moy consommer:
Ne sçauroit lon,sans mal aymer?
Ie croy qu'ouy:car vray honneur
De passion est le vainqueur:
Parquoy deuons tous presumer,
Que lon peut bien,sans mal aymer.

Responce.

QVand vous verrez vn seruiteur
De plus d'vne solliciteur
Tascher à toutes enflammer,
Il ne sçauroit,sans mal aymer.
Quand vous le verrez trop bien dire
Du cœur & de la bouche rire
En lieu de se plaindre,& pasmer,
Il ne sçauroit,sans mal aymer.
Quand il entre seul voulentiers
En vn lieu sans second,ny tiers,
Et tasche à tous les huys fermer,
Il ne sçauroit,sans mal aymer.
Quand il ne se peut appaiser,
Que par toucher,ou par baiser,
Qu'il sçait seulement estimer,
Il ne sçauroit,sans mal aymer.

Quand

Quand ſa main trop legiere,& preſte
En lieu de priere,& requeſte
De tout prendre oſe preſumer,
Il ne ſçauroit, ſans mal aymer.

Chanſon.

QVand vous voyez que l'eſtincelle
De chaſte Amour ſoubz mon eſſelle
Vient tous les iours à s'allumer,
Ne me deuez vous bien aymer?
Quand vous me voyez touſiours celle
Qui pour vous ſouffre, & ſans mal cele,
Me laiſſant par luy conſumer,
Ne me deuez vous bien aymer?
Quand vous voyez que pour moins belle
Ie ne prens contre vous querele,
Mais pour mien vous veulx reclamer.
Ne me deuez vous bien aymer?
Quand pour quelque autre amour nouuelle
Iamais ne vous ſeray cruelle,
Sans aucune plainte former,
Ne me deurez vous bien aymer?
Quand vous verrez que ſans cautelle
Touſiours vous auray eſté telle
Que le temps pourra affermer,
Ne me deurez vous bien aymer?

Autre Chanſon.

SI Amour n'eſtoit tant volage
Ou qu'on le peuſt veoir en tel aage,
Qu'il ſceuſt les labeurs extimer,

On pourroit bien, ſans mal, aymer.
Si Amour auoit cognoiſſance
De ſon inuincible puiſſance,
Laquelle il oyt tant reclamer,
On pourroit bien, ſans mal, aymer.
Si Amour deſcouuroit ſa veuë,
Auſsi bien qu'il faict ſa chair nuë
Quand contre tous ſe veult armer,
On pourroit bien, ſans mal, aymer.
Si Amour ne portoit les fleches,
Dont aux yeulx il faict mainctes breches,
Pour en fin les cœurs conſommer,
On pourroit bien, ſans mal, aymer.
Si Amour n'auoit l'eſtincelle,
Qui plus couuerte eſt, moins ſe celle,
Dont il peut la glace enflammer,
On pourroit bien, ſans mal, aymer.
Si Amour de toute couſtume
Ne portoit le nom d'amertume,
Et qu'en ſoy n'euſt vn doulx amer,
On pourroit bien, ſans mal, aymer,

Reſponſe.

SI choſe aymée eſt touſiours belle,
Si la beaulté eſt eternelle,
Dont le deſir n'eſt à blaſmer,
On ne ſçauroit que bien aymer.
Si le cœur humain, qui deſire,
En choiſiſſant n'ha l'œil au pire,
Quand le meilleur ſçait eſtimer,

On

On ne ſçauroit que bien aymer.
Si l'eſtimer naiſt de Prudence,
Laquelle cognoit l'indigence,
Qui faict Amour plaindre, & paſmer,
On ne ſçauroit que bien aymer.
Si le bien eſt choſe plaiſante,
Si le bien eſt choſe duiſante,
Si au bien ſe fault conformer,
On ne ſçauroit que bien aymer.
Brief, puis que la bonté benigne
De la ſapience diuine
Se faict Charité ſurnommer,
On ne ſçauroit que bien aymer.

Chanſon.

PVis que nouuelle affection
Ha vaincu la perfection.
Qui mon cœur peult ſeule enflammer,
Amy ie ne veulx plus aymer.
Ie ne veulx plus que lon me voye
Porter ennuy, & faindre ioye,
Mal recueillir, & bien ſemer,
Amy ie ne veulx plus aymer.
Deſormais en ma fantaſie,
N'entreront peur, ny ialouſie,
Qui mon cœur puiſſent entamer:
Amy ie ne veulx plus aymer.
Deſormais de ſainct iugement
Ie pourray iurer franchement
Le faulx, & le vray affermer;

Amy ie ne veulx plus aymer.
La belle me ſemblera belle,
La laide me ſemblera telle,
Le doulx doulx,& l'amer amer:
Amy ie ne veulx plus aymer.

Reſponſe.

NE me faictes plus remonſtrance,
Que c'eſt de foy,ou conſcience:
Les deux m'ont cuidé conſommer,
Amy ie ne veulx plus aymer.
Amour,peut eſtre,en tel endroict
Sera aymé à meilleur droict:
Mais i'ay bien dequoy le blaſmer,
Amy ie ne veulx plus aymer.
Qu'il face s'il eſt ſi grand Dieu,
Que deux ayment en meſme lieu,
Et contens ſe puiſſent nommer,
Alors vous me verrez aymer.
Qu'il donne à la terre clarté,
Et au Ciel noire obſcurité,
Aſſeurance en la haulte mer,
Alors vous me verrez aymer.

Chanſon.

NOnobſtant ſa grand' cruaulté,
Ie voy en elle vne beaulté,
Qui vient tout mon cœur enflammer,
Ie ne me puis garder d'aymer.
Son parler eſt bien rigoreux,
Mais la grand doulceur de ſes yeusx

Me fone

Me font en amour allumer:
Ie ne me puis garder d'aymer.
Puis elle dict n'aymez vous pas.
Moy d'aymer ie me trouue las,
Ie voy ma queſte conſommer:
Ie ne me puis garder d'aymer.

Reſponſe.

NE penſez que par paſsion,
Ny par voſtre obſtination,
Vous puiſſez mon cœur enflammer,
Ie ne ſçaurois qu'vn ſeul aymer.
Ne vous prenez à mes yeulx doulx:
Car le cœur n'en eſt point en vous.
I'en ſerois par trop à blaſmer:
Ie ne ſçàurois qu'vn ſeul aymer.
Car mon amy eſt tant parfaict,
Qu'aupres de luy nul dict, ne faict,
De vous ie ne puis eſtimer,
Ie ne ſçaurois qu'vn ſeul aymer.
Quand à moy ie vous dy à dieu.
Aymer pourrez en autre lieu,
Ou vous ietter dedans la mer,
Ie ne ſçaurois qu'vn ſeul aymer.

Chanſon.

QVand vne Dame ha vn mary,
Qui d'vn ſeruiteur eſt marry,
Et faict le guet pour l'aſſommer,
Il faict lors dangereux aymer.
Quand il fault eſtre ſus la glace

Toute la nuict en vne place,
Sans ouyr nul huis deffermer,
Il faict lors dangereux aymer
Et quand lon en cuidæ eſchaper,
Vn petit chien vient à iapper,
Qui faict chandeilles allumer,
Il faict lors dangereux aymer.

Chanſon.

IMpoſsiblæ eſt retraire
Mon cœur d'entre voz mains,
Quoy que crainte contraire,
Et dangiers inhumains
Des aſſaulx mainctz
Me liurent iours,& nuictz,
Plaiſe vous me defendre
De rigueur,& d'ennuictz.
Long temps i'ay porté la peine
Sans en monſtrer ſemblant,
Mais Amour ſi me meine
D'en parler maintenant,
Conſiderant
Mon cœur eſtre tranſi,
Helas mon eſperance
Ayez de moy mercy.
Soiez auſsi contente
Nourrir le voſtre Eſpoir,
Qu'inceſſamment lamente
Pour voſtre grace auoir,
Et pour ſçauoir,

Si

Si point auez d'enuie
Le mettre hors de ſouffrance,
Ou luy oſter la vie.
Le rire ne ſuffit,
Que me ſont voz clers yeulx:
C'eſt peine ſans profit,
Dont pas ne ſuis ioyeux:
Ouurez voz yeulx
Me diſant doulcement,
Amy, ton eſperance
Veult qu'ayez allegement.

Chanſon.

OPpreſſé ſuis du mal d'aimer
Qui me cauſe pleurs pour ſoulas:
Douleur auec dueil tant amer
Me tiennent prins dedans leurs lacqs.
O triſte ſeruage,
Pour vn bel ouurage,
Duquel n'ay rien pour mes esbatz
Sinon touſiours crier helas.
Mes plainctz & criz ſont ſans ſupport
Commis ouir la cruaulté,
Qui me conduict tout droict au port
De Deſeſpoir qu'eſt tant gaſté.
Las mon Eſperance,
Prenez autre chanſe:
Ne permettez à ſi grand tort,
De voſtre eſpoir approchier mort.
Mon cœur auez entierement,

Combien que ſouuent ſoit battu:
Demeurer veult reſidenment
Ou vous,comme foiblæ abbatu,
Par voſtre vnique
Facę angelique
Secourez le ſecretement,
En luy donnant allegement.

Chanſon par vne Dame.

HElas mon pouure cœur,
Qui ha tant de douleur,
De ioyę il eſt forclus.
Helas n'en parlez plus.
Helas amy cruel,
Par ton venin mortel,
Et par tes meſchans tours
Me fault finer mes iours.
Helas qui me l'euſt dict,
N'euſt pas eu bon credit.
Iamais ne l'euſſe creu,
Mais,helas, ie l'ay veu.
Noſtre commune foy
Demeure toutę à moy:
Car en toy n'en ha point.
Helas Dieu te pardoint.
Helas,fainct & meſchant,
Pourquoy vas tu cherchant
De rompre le lien

Qui

Qui eſtoit faict ſi bien?
Si c'eſt mutation
Par ton election
Tu en auras le tort,
Et i'en auray la mort.
Et ſi par mon peché
I'ay deſpleu,& faſché,
La mort ſouffrir ie doy
I'en ordonne la Loy.
Au fort, de l'vn des deux
Le mal porter ie veulx
Tout,& non la moytié,
Comme ay faict l'amytié.
Helas trop faulx,& fin,
Pour toy prendront leur fin
Les maulx,que i'ay mainctz faictz:
Helas compte n'en fais.
Helas ou ſont les yeulx
Tant beaulx,& gracieux,
Dond me ſoulois nourrir?
Las il me fault mourir!
De t'auoir eu amy
Et te veoir ennemy,
Ne ſçaurois pis auoir.
Mort ſeule y peut pouruoir.
Si ie ſuis en Enfer,
Et tourmentée en fer,
Aupres de moy te veoir
Mal n'y puis receuoir.
Et ſi en Paradis

Ie te voy,ie te dis,
Qu'Amour me donra lieu
En plaiſir pres de Dieu.
Helas,ſans toy le Ciel
Me ſeroit comme fiel,
Mais,ou ſeras,vraiement
Ne peux auoir tourment.
Puis qu'en Enfer ie ſuis,
Puis qu'auoir ne te puis,
Et te veoir de mon œil,
Me faict mourir de dueil.
Ie le croy vrayement:
Or le voys ie autrement,
C'eſt le viſaige tien,
Mais le cœur n'eſt pas mien.
Tout tel,que le dehors,
Ha eſté veu ton corps,
Mais au cœur,ou mon bien
Eſtoit, ny voy plus rien.
Helas i'ay temps perdu,
Puis qu'ainſi t'es rendu
A iamais ne m'aymer.
Las il m'eſt bien amer.
Or Dieu ſur tous les Dieux
Prie te donner mieux
Que tu n'as merité,
Tu l'as trop irrité.
Dieu eſt Amour parfaict,
Qui n'ayme nul meſfaict:

S'il

S'il n'adoulciſt ſon coup
Tu ſouffriras beaucop.
A moy vueille donner
Repos,& pardonner
A ma grand' loyaulté,
Et à ta cruaulté.
Puis que ie t'ay aymé,
Honoré,eſtimé,
Ta variation
En faict punition.
Mon cœur,qui ſouffre tant,
Ne ſera point content,
Qu'il ne luy ſoit permis
D'eſtre à la mort toſt mis.
Helas la Mort,venez:
Et l'amye prenez
Que par trop fort aymer
Nully ne doibt blaſmer.
Et deſſus mon tombeau
Dira vn eſcripteau
A tous:Arreſtez,vous
Verrez qui giſt deſſoubz.
D'amye vn cœur parfaict,
Lequel Mort ha deffaict,
Pour mettre fin aux maulx
D'vn amy fin,& faulx.
Qui par luy tant ſouffrit
Qu'à la Mort il ſe offrit.
Teſmoings tous en ſoyez:
Helas la mort voyez.

Chanſon.

AV feu,au feu venez moy ſecourir
Tous vrays Amantz,voyez la grãd' offen-
A tort Amour me bruſle ſans mourir, (ſe.
Et ſi ne puis contre elle auoir deffenſe.
O dur ennuy,qui me tiens en ſouffrance,
Fay moy iouyr du bien,que ie pretens!
Ou rends mon cœur en ſi bonne eſperance,
Qu'en eſperant ie ne perde mon temps.

Reſponſe.

AL'eau,à l'eau iettes toy viſtement:
Et tu auras de ton mal allegance.
Trop chault tu fuz te mettre ſi auant
Sans bien penſer d'Amour la grand' puiſſance.
Donc ſi ennuy te tient en tel' ſouffrance,
Ne te laiſſant auoir ce,que pretens:
Prens reconfort ou viz en eſperance,
Car,comme toy,pluſieurs perdent leur temps.

Chanſon.

MAis pourquoy n'oſe lon prendre
Le bien,qui ſe vient offrir.
Bien cher ſe ſçait l'honneur vendre,
Puis qu'il en fault tant ſouffrir.
Il n'y eut iamais conſtance,
Qui fiſt tant de reſiſtence,
Que i'ay en mon heur venant:
Ie my rendz donc maintenant:
Car il vault mieulx guerir

Que

Que tant de foïs mourir.
Mais pourquoy m'y doibs ie rendre
Quel bien m'en peult il venir?
Le mieulx qui m'en ſçache prendre,
C'eſt de ſerue deuenir.
Seruitude eſt ignorance:
Ie veulx viure en aſſeurance,
Et demeurer ſeule à moy:
Et n'en deſplaiſe à ma foy:
Car i'ayme mieulx mentir
Qu'apres m'en repentir.
Mais pourquoy ne doibz ie attendre
Le bien qu'Amour m'ha promis?
Si aucun mal m'en doibt prendre
C'eſt luy qui l'aura commis.
I'ay le bien en ma puiſſance,
Et du mal n'ay congnoiſſance:
Prendre doncques ie le doy,
Et ſuyure ce que ie voy:
Car il vault mieulx iouyr,
Que tant craindre & fouyr.

Chanſon.

L'Homme.

NE vueilllez ma Dame
La peine ignorer,
Que ma viue flamme
Vous veulx declairer.

La Da-

Ie vous prie me taire
Voſtre mal, ou bien:
Ie n'en ay que faire
I'ay aſſez du mien

L'Honime.

Toute femme honneſte
Peut bien ſans danger,
Ouyr ma requeſte,
Et ne m'eſtranger.

La Dame.

Tout homme peult faindre
D'eſtre en penſement:
Mais qui ſe peut plaindre
N'ha par grand tourment.

L'Homme.

Mon triſte viſaige
Paſle & empiré,
Porte teſmoignage
Du mal en duré.

La Dame.

Tel n'ha point de honte
De peu demander,
Qui en fin de compte
Vouldroit commander.

L'Homme.

Vous vous faictes forte
En voſtre beaulté,
Et ie me conforte
En ma loyaulté.

La Dame.
Telle que ie ſoye
Ie veulx eſtre ainſi,
Et de rien que i'oye
Ie n'en prens ſoucy.
L'Homme.
O femme excellente
A bien diſputer:
Mais tardifue & lente
A excuter.
La Dame.
Femme ſage & caulte,
Et qui ſent ſon cœur,
N'aura iamais faulte
De bon ſeruiteur.
L'Homme.
Si vous eſtes belle
Si vous y tenez:
Si vous n'eſtes telle
Si vous promenez.
Si ie dy bien d'elle
N'ay ie pas raiſon:
Car elle eſt ſi belle,
Et ſans trahiſon.

Fin.